

D 1092 AMÉRIQUE LATINE: LA SUITE DE LA POLEMIQUE  
SUR LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION

Les critiques contre les théologiens de la libération ne désarment pas (cf. DIAL D 1048). Dernier épisode en date: l'échange de propos, par voie de presse, entre l'évêque secrétaire de la Conférence épiscopale espagnole et le jésuite recteur de l'Université centro-américaine José Simeón Cañas de San Salvador en décembre 1985. L'occasion en a été la participation du recteur Ignacio Ellacuria à une émission de la télévision espagnole du 20 décembre, émission consacrée au vingtième anniversaire de la fin du concile Vatican II. Nous donnons ci-dessous, dans les deux premiers documents, l'échange de lettres ouvertes qui s'en est suivi.

C'est le lieu de signaler que les graves tensions entre le Vatican et l'épiscopat brésilien dont l'affaire Boff (cf. DIAL D 1065 et 1070) a été le révélateur sont à l'origine d'une réunion extraordinaire à Rome, du 10 au 15 mars 1986, entre le pape Jean-Paul II et les trois membres de la présidence de la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB), les six cardinaux brésiliens du Brésil et de Rome ainsi que les évêques présidents des 14 régions épiscopales de la CNBB. Détail révélateur de cette tension: le pape n'est-il pas allé jusqu'à dire à deux évêques brésiliens en visite à Rome en 1985, au plus fort de la querelle sur l'affaire Boff: "Je connais la réalité brésilienne mieux que vous"? Nous donnons ci-dessous, en troisième document, des extraits du discours fait par le pape le 17 janvier 1986, aux 23 évêques brésiliens de l'Etat de São Paulo en visite ad limina.

Note DIAL

1- "Lettre ouverte à Ignacio Ellacuria, s.j." de Mgr Fernando Sebastián, secrétaire général de la Conférence épiscopale espagnole (22 décembre 1985).

Cher frère et ami,

Après avoir vu hier ton intervention au programme télévisé "La Clave", j'éprouve le besoin de t'adresser ces lignes. Je voudrais le faire en attitude aussi chrétienne que possible, avec simplicité, avec indulgence, avec humilité, dans un esprit vraiment fraternel. Voyons si j'en suis capable avec l'aide du Seigneur.

Je ne peux pas ne pas être en admiration devant ta défense passionnée de l'Eglise et du peuple en Amérique hispanique. Je comprends votre douleur, votre passion et même votre rébellion. Je voudrais être capable de vivre de l'intérieur l'expérience qui est la vôtre, dont je reconnais volontiers l'âpreté et la générosité.

Permetts-moi cependant de m'étonner de l'intransigeance avec laquelle tu rejettes les observations critiques faites par d'autres frères théologiens et par l'autorité compétente de l'Eglise. Personne, ni les théologiens de l'Europe "corrompue" ni Ratzinger ni le pape, personne n'a dit que l'Eglise devait ne pas être avec les pauvres, ne pas être solidaire des opprimés, ne pas contribuer de façon décisive à la libération sociale, culturelle et politique des peuples opprimés en Amérique, en Europe, en Afrique et en Asie. La question n'est pas là.

Ce que nous sommes nombreux en Eglise à penser, c'est que l'élaboration théorique de cet engagement avec les pauvres faite par certains théologiens latino-américains ne nous semble pas appropriée: elle est déficiente, équivoque voire dangereuse. Il ne faut pas confondre attitude morale et théorie échafaudée pour l'expliquer, la renforcer et la répandre. Vous cherchez à faire une oeuvre colossale: dynamiser la foi du peuple américain en faveur de sa libération sociale et politique. Tant moralement que sur le plan strictement théologique, beaucoup de choses ont été obtenues et acceptées par tous. Pourquoi n'acceptez-vous pas avec un peu plus d'humilité et d'indulgence qu'on vous aide par la critique? Le temps dira qui vous aura le plus loyalement aidé, de ceux qui vous applaudissent et chantent vos louanges, en profitant peut-être de vos idées pour des objectifs bien différents des vôtres, ou de ceux qui, comme nous, s'emploient fraternellement à vous faire en toute clarté un certain nombre d'observations sur vos idées, sans nier pour autant la générosité des intentions et la grandeur de l'entreprise.

Par ailleurs, tout théologien sait que la catholicité de l'Eglise donne à chacun d'entre nous la possibilité - et nous fait un devoir - d'être présent à tout. Dans chaque Eglise locale se vit et se réalise l'unique Eglise catholique. Celle-ci est le fondement de la communion, de la collégialité et de l'unité de l'Eglise. Ce que vit admirablement l'Eglise d'Amérique latine est également nôtre; il doit l'être; nous voulons qu'il le soit. De même que ce que nous vivons est également vôtre. Permettez-nous d'être présents à votre dynamisme. Aidez-nous à le comprendre. Mais laissez-nous aussi vous aider car les vieilles Eglises d'Europe ont quelque chose de bon et de vrai à vous dire, dans l'amour et l'humilité. Laissez-vous surtout aider par l'Eglise romaine sans laquelle il n'y a d'Eglise ni catholique ni apostolique.

Autre chose. Il est possible, il est normal que d'ici nous ne comprenions pas comme vous ce qui se passe en Amérique. Je l'accepte et je m'efforce d'en tenir compte au moment de porter un jugement et de parler. Mais pour vous, Américains, c'est la même chose par rapport à l'Europe et, plus concrètement, à l'Espagne. Vous ne vous rendez pas compte que nous sommes ici en état de siège, et quasiment d'offensive, de la part du laïcisme dominant contre l'Eglise, contre la culture chrétienne et contre la foi religieuse elle-même. Dans cette bataille l'une des stratégies est de discréditer les hommes et les institutions d'Eglise à travers les médias. Dans cette guerre, vous êtes toujours des invités d'honneur car, sans vous en rendre compte, vous contribuez au but recherché: lancer contre le pape, contre la curie romaine et contre les évêques l'accusation d'être peu évangéliques, infidèles à l'Evangile de Jésus, amis des puissants et indifférents aux souffrances des pauvres.

J'ignore si tu penses de la sorte. Ce serait à mon sens porter un jugement très grave. Car Rome est aussi le peuple de Dieu, l'Esprit-Saint assiste aussi le pape, et la curie romaine, et les évêques ou les théologiens qui vous portent parfois la contradiction. Bref, quelle que soit ton opinion, on t'amène sur ce terrain, on te fait dire avec passion des choses terribles qu'on s'empresse de répéter et qui se répandent au point de donner au peuple l'idée que, si l'on croit en Dieu ou en Jésus-Christ, il est évident qu'il faut se séparer de l'Eglise (sans nuance d'aucune sorte) pour pouvoir être un homme libre et moderne en matière de foi. Vous devenez ainsi les instruments d'une entreprise de destruction de la foi de notre peuple. Vous devriez y penser, vous devriez en parler avec nous sérieusement, dans un climat de confiance fraternelle, avant de vous laisser entraîner et flatter par ceux qui conduisent ici la grande propagande d'un progressisme agnostique, permissif, hédoniste et parfaitement non solidaire.

C'est ce que Leonardo Boff n'a pas vu à temps, et il se peut que quelque chose de cela explique, au moins en partie, la douloureuse loi du silence qui lui a été appliquée. Ses supérieurs et ses amis ont dû le défendre de l'exploitation journalistique dont il a été l'objet. En partie par souci lucratif, en partie par opportunisme anticlérical et laïcard.

Les problèmes sont sérieux. Nous ne portons pas de jugement définitif. Je pense que nous devrions faire effort pour garder les nerfs solides et vivre les conflits dans un esprit profondément religieux, chrétien et ecclésial. Parlons ensemble, expliquons-nous, aidons-nous, mais ne détruisons pas entre nous l'Eglise de Dieu.

Je reste fraternellement à ta disposition, en toute affection.

Fernando Sebastián Aguilar  
évêque secrétaire général  
de la Conférence épiscopale espagnole

2 - "Réponse ouverte à Monseigneur Sebastián" du P. Ignacio Ellacuria, recteur de l'Université centro-américaine de San Salvador (29 décembre 1985)

Cher Monseigneur,

Je ne m'attendais pas à ce que mon intervention à "La Clave" méritât une lettre ouverte de votre part. Certains de vos pairs procèdent d'ordinaire autrement. Quand ils sont plus évangéliques, ils appellent l'intéressé avant de le dénoncer; quand ils le sont moins, ils recourent secrètement et rapidement aux instances disciplinaires. Je vous remercie d'avoir choisi de me répondre publiquement. Ainsi, le peuple de Dieu est évangélique de façon plus adulte. Peut-être ira-t-il jusqu'à dire que votre lettre est ecclésiale avant d'être évangélique, tandis que mon intervention entendait être évangélique avant d'être ecclésiale.

La distinction est d'importance et elle explique certaines différences. Mais je crois qu'elles ne sont pas exclusives les unes des autres.

Votre lettre n'en est pas moins dure dans les accusations, même si la forme est délicate. Ainsi, vous dites que l'élaboration théorique faite par certains théologiens latino-américains - les théologiens de la libération - ne vous semble pas appropriée: elle est déficiente, équivoque voire dangereuse. Nous manquons d'humilité et d'indulgence dans l'acceptation des critiques. Nous n'acceptons pas d'être aidés. Nous collaborons sans le savoir aux attaques lancées contre l'Eglise hiérarchique. Passionnés, nous sommes l'instrument "d'une entreprise de destruction de la foi de notre peuple". Et vous citez même l'exemple de Boff dont la punition s'explique par l'exploitation journalistique de ses idées. Ces graves accusations ne sont pas contrebalancées par les louanges adressées aux théologiens de la libération, lesquels font preuve de volonté et de beaucoup de courage, mais de peu de prudence et de faible capacité théorique. Où l'on voit qu'ils font plus de tort que de bien.

Vous comprendrez que je ne puisse être d'accord avec ce que vous me dites et nous dites. Je n'en retiendrai que deux points: la théologie de la libération, le dommage causé à la foi du peuple espagnol.

La théologie de la libération, en tant que théologie répondant à un mouvement évangélique et ecclésial, est une splendide réussite théologique, même si son élaboration théorique n'est pas parfaite ni achevée. Même Ratzinger semble penser que, comme mouvement, elle peut avoir la force et comporter les dangers de la réforme de Luther. La vérité et la raison revêtent des dimensions et des formes diverses, mais la mesure ultime de leur qualité théorique est dans la richesse des réalités qu'elles traduisent, et non point dans la précision ou, plus exactement, la finesse des analyses. Relisez Zubini et vous verrez la profondeur de cette pensée. Les concepts importent plus par leur valeur de direction que par leur valeur de représentation. Sur ce point, je pense que la théologie de la libération dépasse de beaucoup d'autres réélaborations plus ou moins répétitives, dont la charge de réalité historique et évangélique est discutable.

La théologie de la libération n'en accepte pas moins les critiques, et la preuve en est qu'elle cherche à se perfectionner avec l'aide du magistère et des théologiens. Ce qu'elle n'accepte pas c'est qu'on lui adresse des critiques diffamatoires en lui attribuant des choses contraires à ce qu'elle affirme (1). Ce que nous n'arrivons pas à comprendre c'est pourquoi on nous lit aussi mal et on nous interprète pire encore. Tout texte se prête à des lectures différentes, mais certaines personnes font une lecture et une interprétation des écrits des théologiens de la libération dans un sens contraire à la lecture et à l'interprétation qu'en font leurs propres auteurs. Je ne puis attribuer cela à la mauvaise volonté, mais bien à une lecture "idéologique" qui, comme telle, n'est pas consciente. C'est un fait, à mon sens, que le "lieu" est déterminant pour la création et l'interprétation des idées. Le "lieu" des théologiens de la libération est délibérément celui qui suppose un choix prioritaire - mais non exclusif - des pauvres (2); le "lieu" de certains de leurs critiques est celui du choix prioritaire - mais non exclusif - des non-pauvres. Vatican II, en dépit des intuitions évangéliques de Jean XXIII, du cardinal Lercaro et d'autres évêques, n'a pas réussi à affirmer la grande thèse selon laquelle l'Eglise est davantage Eglise, plus évangélique, si elle se comprend elle-même et se réalise comme Eglise des pauvres. Cette perspective dogmatique essentielle est un don de Dieu qui nous est fait à travers la théologie de la libération de Medellin et de Puebla.

J'en viens maintenant au second point: le dommage causé à la foi du peuple. Tout avertissement en ce domaine est le bienvenu. Je ne nie pas qu'il y ait danger en la matière. Ceux qui cherchent à conclure de mon intervention que l'Eglise n'est pas nécessaire, que la hiérarchie est de trop, que la foi n'a rien à apporter à la vie privée et sociale, ceux-là se trompent. La théologie de la libération ne dit rien de tel. Elle confesse que Jésus est le Fils de Dieu, qu'il est venu enlever le péché du monde et qu'il a apporté le salut universel à partir d'un choix prioritaire et clair des pauvres. Quand ce ne sont pas là des mots doctrinaux, mais vie qui donne plus de vie - jusque devant la mort - le travail de l'Eglise en devient plus crédible. Des hommes comme Jean XXIII et Mgr Oscar Romero ont vécu cela de façon exceptionnelle; la papauté et l'épiscopat en ont retiré un degré supérieur de crédibilité et d'efficacité.

Pour ma part, je dois vous dire que, ces jours-ci, nombreux et divers ont été ceux qui m'ont arrêté sur les trottoirs pour me dire que j'avais raffermi leur foi, et même leur espoir en l'Eglise. C'étaient des jeunes et des personnes âgées, des intellectuels et des gens simples, des religieuses conventuelles. Une dame française s'est approchée de moi dans le métro pour me dire que mes paroles n'étaient pas tombées dans le vide, en me racontant qu'elle avait été professeur dans un collège de jésuites français et qu'elle avait cessé d'être catholique.

Je comprends les difficultés de l'Eglise espagnole pour mener sa mission à bien. J'ai mes hypothèses sur les racines passées et présentes de ces difficultés (3). Certaines résultent de la force du poignet. Je crois qu'un examen de conscience historique avec confession publique éviterait que les autres s'acharnent sur le mal commis sans reconnaître le bien réalisé.

En toute affection et reconnaissance.

Ignacio Ellacuria  
recteur de l'Université centro-américaine  
José Simeón Cañas

---

[1] C'est le cas, par exemple, du document "Vérités, erreurs et dangers dans la théologie de la libération" publié par le cardinal Rossi en avril 1985. Cf. DIAL D 1039 [NdT].

[2] L'expression "choix prioritaire des pauvres" est préférable à la malencontreuse traduction littérale de "option préférentielle pour les pauvres". La réserve sur le caractère "non exclusif" de ce choix "prioritaire" a été officiellement apportée par le pape Jean-Paul II dans une déclaration à des évêques brésiliens en visite ad limina à Rome en janvier 1986 [NdT].

[3] Le P. Ellacuria est basque [NdT].

3 - Extraits du discours fait par le pape en portugais aux évêques brésiliens de l'Etat de São Paulo en visite ad limina à Rome (17 janvier 1986)

(...)

6- C'est "sentir avec l'Eglise", frères aimés, que de se réjouir avec elle de tout ce qui est vrai, juste et valable dans les institutions temporelles au service de l'homme; de voir avec satisfaction les efforts qui tendent à la promotion des droits et des libertés fondamentales de la personne humaine; de préconiser avec elle les réformes tendant à une société plus juste; et même d'encourager les responsables du bien commun à entreprendre ces réformes, conformément aux principes éthiques et chrétiens.

Mais sentir avec l'Eglise ce n'est pas de réduire sa mission au socio-politique.

C'est sentir avec l'Eglise que de faire une pastorale spécifique pour les pauvres, en faisant sien l'engagement d'une option préférentielle - certes non exclusive mais prioritaire - (4) afin de leur annoncer le message de la libération plénière, le message du salut; et même de rappeler qu'ils sont proches du royaume de Dieu, qu'il ne leur est pas permis d'être réduits à la misère dont ils doivent faire tout ce qui est licite pour en sortir; de dire à ceux qui sont dans le bien-être qu'ils jouissent de leur travail avec un zèle honnête sans se fermer sur eux-mêmes mais en pensant à ceux qui sont dans le besoin et en sachant partager avec eux.

Mais c'est faire tout cela dans le but premier que chaque homme rencontre le Christ et parcoure avec lui les chemins de la vie; c'est faire que le Christ naisse dans les coeurs par l'action de l'Esprit-Saint, par le moyen de l'évangélisation, de l'annonce de la libération du péché et de la communion avec Dieu. De la sorte, sentir avec l'Eglise n'est pas compatible avec l'acceptation des graves déviations que certaines "théologies de la libération" comportent en elles-mêmes.

7- (...)

---

[4] On notera que la réserve sur le caractère "non exclusif" du choix des pauvres, faite par le pape en fin novembre 1985 dans la basilique de Sainte-Marie Majeure et reprise à la même époque dans la synthèse du synode est ici corrigée par la réaffirmation de son caractère "prioritaire" (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)